

MAGDALENA BREGASI

Agricultural University of Tirana, Department of Finance & Accounting, Lecturer of Finance
magdalena.bregasi@ubt.edu.al

LES APPLICATIONS INNOVANTES DANS LE SECTEUR AGRAIRE: LES OPPORTUNITÉS ET LES OBSTACLES DANS LE CAS DE L'ALBANIE

« Au cœur de toute innovation, on trouve le facteur humain, représentant sa source et sa motivation. Le message est très clair : pour bâtir un pays mené par les progrès, nous devons bien éduquer la population et lui donner assez de moyens et d'incitations pour poursuivre ses rêves ».

The Global Innovation Index, 2014 : « Le facteur humain dans l'innovation ».

Résumé: Les acteurs économiques visent les applications innovantes pour progresser au processus du développement économique. Dans ce cadre l'article analyse les facteurs de l'évolution des applications innovantes, leurs opportunités et leurs obstacles dans le secteur agricole en Albanie. Il porte sur l'hypothèse que l'incitation de l'innovation a modifié les comportements des acteurs économiques à la suite de la mise en œuvre des changements institutionnels. Les acteurs économiques sont orientés vers les choix qui leur offrent les meilleurs niveaux de la productivité. Les applications innovantes sont identifiées grâce à la restructuration pluridimensionnelle du secteur agricole au cours de deux dernières décennies. Elles ont servi à combler le retard dans le domaine du développement, mais les capacités à innover restent insuffisantes. Les applications innovantes au secteur agricole continuent d'être difficiles conditionnées par le niveau de la culture à innover, le niveau de transfert des connaissances, le niveau des recherches scientifiques et le niveau des moyens financiers.

Mots-clés : innovation, produit nouveau, progrès technique, culture innovatrice, recherche et développement (R&D).

JEL Classification : O30, O33, O52.

INNOVATIVE APPLICATIONS IN THE AGRICULTURAL SECTOR : OPPORTUNITIES AND BARRIERS IN THE ALBANIA CASE

Abstract : The economic actors seek the innovative applications to advance on the economic development process. In this framework, this article analyzes the innovative application

evolution's factors, their opportunities and barriers in the agricultural sector in Albania. It assumes that the incentive of innovation has changed the behavior of economic actors following the implementation of institutional changes. They geared toward their choices offer the best levels of productivity. The innovative applications identified by the multidimensional restructuring of agriculture during the past two decades. They had used to bridge the gap in development, but the capacities to innovate remains insufficient. Despite this, the innovative applications continue to be difficult conditioned by the level of culture to innovate, the transfer of knowledge level, the level of scientific research and the level of financial resources.

Keywords : innovation, new product, technical progress, innovative culture, research and development (R&D).

Introduction

Les deux dernières décennies d'engagement dans les réformes de transition plus longues que prévu en Albanie sont accompagnées par des changements radicaux de la vie politique, économique et sociale dans tous les secteurs confondues en présentant une innovation spécifique dans l'histoire de la société elle-même. Cet argument est fondé sur l'expérience de la nouvelle économie créée par la transition et la mise en œuvre d'un modèle d'économie de marché. Ce processus se trouve actuellement dans une phase nouvelle, parce que l'Albanie a le statut du pays candidat à s'intégrer à l'Union européenne (UE)¹. Dans une telle démarche, l'innovation comme une composante des changements institutionnels tire particulièrement l'intérêt à être étudiée.

En fait, l'innovation en Albanie reste un processus spécifique soit par la taille du pays qui se traduit par un marché étroit et inférieur, soit par le niveau faible en recherche et développement (R&D). Il varie d'un secteur à l'autre non purement par les nouveaux produits, mais dans la plupart des cas, par la promotion de nouveaux comportements des acteurs économiques dans un environnement où la concurrence tend à augmenter.

Ce travail porte sur les théories existantes de l'innovation comme un moteur du développement, particulièrement de l'innovation agraire. Cette dernière se considère comme un des éléments plus significatifs des changements institutionnels par la complexité du concept lui-même. Les applications innovantes varient selon la transformation organisationnelle, la restructuration des systèmes productifs, les nouvelles orientations du marché agricole, des normes de qualité des produits agraires, la propriété, les ressources de financement à l'utilisation des technologies et des apprentissages nouveaux. Dans ce contexte, nous présentons des réflexions en mettant face à face les spécificités théoriques de l'innovation avec celles dont le processus se caractérise particulièrement dans le secteur agraire en Albanie. Il a

¹ L'Albanie a été reconnue officiellement candidate à l'adhésion en juin 2014.

pour objectif de mettre en évidence la dimension du processus de l'innovation, ses spécificités et les besoins impératifs pour avancer. Les réflexions tirées dans ce travail mettent en évidence que la restructuration du secteur agricole a fait une transformation en profondeur soit à l'adaptation des acteurs avec les conditions du marché, soit à leur adaptation avec les règles du jeu. La mise en place des programmes divers selon l'approche de la stabilisation et de l'intégration a imposé des modifications institutionnelles en incitant des nouvelles formes de la coordination et de l'innovation dans tous les sous-secteurs de la production agricole et alimentaire. Mais les dynamiques des méthodes de la production, de la commercialisation et du financement influencées par les connaissances et les technologies nouvelles ne sont pas suffisantes afin que le développement du secteur agricole soit durable. Les communautés rurales, les associations des fermiers et des producteurs agroalimentaires ont plus besoin du support des institutions de R&D et des spécialistes formés pour qu'elles puissent appliquer les pratiques innovantes. Par ailleurs, on trouve très peu des analyses économiques sur les effets des applications innovantes dans le secteur agricole en Albanie. Cet argument justifie aussi notre but, qui s'appuie sur une analyse déductive et réflexive à partir de l'hypothèse selon laquelle l'incitation d'innovation a modifié les comportements opérationnels des acteurs économiques au cours de ces deux dernières décennies en les orientant vers les choix qui leur offrent les meilleurs niveaux de productivité. Nous cherchons aussi à analyser les effets de l'incitation des acteurs économiques concernés vers les meilleures pratiques par le système de R&D et le support financier.

L'innovation est une chaîne des actions de la conception, la vulgarisation, la diffusion jusqu'à l'adaptation. Par conséquent, l'analyse se fonde également sur les besoins d'innover, qui sont à la fois endogènes et exogènes, provoqués ou spontanés, plusieurs fois, conditionnés par les spécificités du secteur lui-même. La confrontation du cadre théorique et analytique sert à trouver la réponse à certaines questions. Tout d'abord, quels sont les facteurs qui conditionnent la logique innovatrice des nouveaux acteurs dans le secteur agricole en Albanie ? Est-ce qu'ils tentent de proposer des applications innovantes ? Deuxièmement, quels sont les opportunités et les obstacles pour les innovations efficaces ? Troisièmement, quelles leçons on peut tirer pour le cas albanais des expériences innovatrices à l'étranger ? En ce qui concerne la structure de ce travail, dans une première partie, on met en évidence les caractéristiques de l'innovation en tant que concept, suivi d'une seconde section, qui présente l'analyse de l'innovation dans le secteur agricole à partir de la littérature contemporaine. La troisième section porte sur les résultats de l'analyse. Les applications innovantes dans le secteur agricole en Albanie vont être analysées non seulement comme une opportunité d'augmentation de la productivité et de l'emploi, mais comme un impératif vers l'intégration dans l'UE. La dernière section met l'accent sur ce point de vue.

1. Le concept de l'innovation

L'innovation s'explique par une nouvelle utilisée par un agent économique pour une exploitation plus efficace et satisfaisante des ressources disponibles. La définition classique de l'innovation identifie sa tendance clé: le progrès. Plus largement, l'innovation représente la réalisation d'une chose nouvelle dans un système existant, visant à améliorer la capacité opérationnelle et de profiter des meilleurs résultats. L'innovation se développe dans les étapes successives et interdépendantes: l'idée ou des idées, la construction du schéma du fonctionnement et la diffusion des résultats.

L'innovation n'est pas seulement la chaîne des actions de la conception, l'adaptation et la diffusion de l'idée, mais il est aussi l'axe central où le présent de chaque secteur économique doit prendre une dynamique vitale. Le processus de l'innovation ne peut pas être analysé avec les mêmes outils conceptuels dans l'espace et dans le temps, parce qu'il évolue en continu. Les études et les analyses de l'innovation s'appuient largement sur la littérature scientifique. Les travaux de Schumpeter (1935) ont été un moteur d'inspiration. Il s'agit de l'auteur qui a déterminé les cinq principaux axes de l'innovation. Premièrement, l'innovation est la production d'un nouveau produit, pas encore familier avec le cercle de consommateurs ou bien, une nouvelle qualité d'un produit. Deuxièmement, l'innovation est considérée comme l'utilisation d'une nouvelle méthode de production pratiquement inconnue dans les métiers respectifs sur la base d'une nouvelle découverte scientifique. Troisièmement, l'innovation est l'ouverture d'un nouveau marché. Quatrièmement, l'innovation est la conquête d'une nouvelle source des matières premières et enfin, l'innovation représente la mise en œuvre d'une nouvelle organisation, souvent, sous la forme d'une situation de monopole. Il faut souligner que l'innovation est fondée sur les connaissances et leur application dans la pratique. Le processus de transmission des connaissances et leur utilisation sont un processus d'évolution qui varie d'une génération à l'autre. L'innovation porte sur la création des connaissances nouvelles sur la base des connaissances existantes. Leur utilité « is the crucial problem for any theory explaining the economic process, and the problem of what is the best way of utilizing knowledge initially dispersed among all the people is at least one of the problems of economic or of designing an efficient economic system » (Hayek 1945, pp. 519–530).

En fait, à partir des connaissances élitaires prises par les générations précédentes, les innovations s'accumulent en formant une valeur ajoutée qui s'appartient à toute la société. Les connaissances écrites et stockées sur le papier, on les retrouve aujourd'hui sur le web qui symbolise les dépôts numériques (digitaux) les plus gigantesques et jamais connus auparavant. Par ailleurs, si la recherche a été considérée comme essentielle à la création de connaissances, aujourd'hui, le binôme « la recherche et le conseil » sert à innover des autres connaissances, c'est-à-dire le

modèle linéaire « la recherche – la connaissance – l'adaptation et l'utilisation de la technique » est remplacé par le modèle interactif où les innovations s'accroîtraient par le processus de l'apprentissage principal lequel combine la connaissance et les expériences des générations (Banque Mondiale 2006).

Les connaissances consolidées peuvent être appliquées dans le monde réel en prenant compte des références éthiques et environnementales (Pulina et Timpanaro 2012). Ces derniers sont formés par les institutions, les lois et les directives juridiques dans un cadre macroéconomique déterminé et « diverses autres conditions qui existent indépendamment de toute considération touchant l'innovation » : Cette dernière « à un plus haut niveau, dans une approche systémique, met en relief l'importance du transfert et de la diffusion des idées, des compétences, du savoir, de l'information et de toutes sortes de signaux. Les voies et réseaux à travers lesquels circule l'information sont enracinés dans le contexte social, politique et culturel, ils sont puissamment orientés par le dispositif institutionnel qui leur impose ses contraintes ». Le terrain politique de l'innovation argumenté au Manuel d'OSLO représente trois axes : premièrement, les conditions et les institutions générales déterminantes, deuxièmement, les facteurs humains, sociaux et culturels influençant la transmission de l'information aux entreprises et leur apprentissage et troisièmement, les facteurs dynamiques façonnant l'innovation dans l'entreprise (OECD 2005, p. 21). Les pouvoirs publics peuvent exercer un effet de levier sur l'innovation des entreprises indépendamment du secteur de l'activité. Enfin, les diverses publications soulignent que l'analyse de l'innovation se fait davantage dans un point de vue interdisciplinaire. Cette démarche se concentre à l'étude en prenant en compte les facteurs à l'intérieur et à l'extérieur du processus lesquels peuvent être de l'ordre économique, managérial, sociologique ou institutionnel. Souvent, ces facteurs peuvent être spontanés ou provoqués par une somme des circonstances dans un espace et dans un temps déterminé en mettant au centre l'homme². Ce phénomène est typique pour le secteur agricole qui est la cible de notre intérêt.

2. La problématique de l'innovation dans le secteur agricole

La problématique de l'innovation dans le secteur agricole est un axe qui occupe une place importante dans plusieurs études et publications scientifiques. Cela s'explique non seulement par la nature complexe de l'agriculture, mais aussi par la diversification de ses branches fondamentales : le secteur purement agricole et le secteur agroindustriel ou agroalimentaire. En ce qui concerne l'étude de l'innovation, deux

² « At the heart of all innovation lies the human factor, identified as its soul and purpose. The message is very clear: in order to build an innovation-driven nation we need to educate our people well and to provide them enough resources and incentives to chase their dreams ». The Global Innovation Index 2014, The Human Factor in Innovation.

approches sont distinguées. La première approche considère l'innovation comme un modèle linéaire qui consiste seulement à la recherche scientifique ou au transfert de la technologie. La deuxième approche, la considère comme un processus interactif ou un système (Banque Mondiale 2007).

L'innovation dans le secteur agricole est conditionnée par les caractéristiques technologiques au niveau local ou national, ainsi que le manque général d'accès aux communautés rurales dans les meilleurs niveaux technologiques, aux accès de marchés et aux soutiens de l'infrastructure de financement. Dans ce point de vue l'accent est mis aux études des innovations technologiques. Leur impact est direct sur la croissance de la productivité agricole. « Les théories elles-mêmes ne sont pas stabilisées autour de cette question. A la fois parce qu'elles sont à la recherche d'une meilleure lecture des réalités économiques et sociales et de leur évolutions récentes, et parce que la prise en compte de l'innovation elle-même les interroge » (Montaigne 1996).

Les innovations technologiques influencent directement le bien-être des exploitations agricoles, mais leurs effets résultent par rapport au niveau de l'intégration aux marchés agricoles. Elles influencent indirectement les profits des pauvres par l'intermédiaire des prix de produits alimentaires, l'emploi et l'avancement ou le regret de relations avec les autres parties de l'économie (Berdegué et Escobar 2002). L'innovation technologique est devenue un majeur défi à partir d'avance actuelle telle que l'internet³. Ce dernier est devenu un outil d'aide afin d'affronter les limites et supporter le développement économique en encourageant les petits entrepreneurs ruraux (Henderson 2002). La technologie de l'information a changé le processus de la production surtout dans le secteur agroalimentaire où les entreprises ont été capables de séparer les cycles de la production de leur location en créant les produits logistiques (Pulina et Timpanaro 2012). L'innovation dans l'agriculture prend la forme d'un système⁴ ou d'un réseau où se connectent directement et indirectement les acteurs, leurs formes d'organisation et leurs rapports avec la technologie et les nouvelles scientifiques. Le système d'innovation

³ Hudson (2000) proposes the use of service obligations, regionally differentiated subsidies, rural telecommunication funds, and the licensing of rural operators. The enhancement of access in rural, remote and low-income areas is not only desirable for the sake of equity but also advisable to ensure overall economic efficiency via network effects.

⁴ « The innovation systems concept emerged through policy debates in developed countries in the 1970s and 1980s. These debates centered on the nature of industrial production in the developed world and the analytical frameworks required to explain patterns of industrial growth. At the time, industrial production was becoming more knowledge intensive as investments in intangibles such as research and development, software, design, engineering, training, marketing, and management came to play a greater role in the production of goods and services and in organizational competitiveness. Such investments often created tacit rather than codified knowledge. Unlike codified knowledge, which is explicit and recorded, tacit knowledge is difficult to articulate or write down; it is often embedded in skills, beliefs, or ways of doing things » (Banque Mondiale 2007, p. 41).

se conditionne par les spécificités des participants, leurs actions et leurs forces interactives. Ainsi, le système d'innovation agricole ne s'appartient pas tout simplement aux chercheurs. Il porte directement sur les problèmes que les acteurs confrontent au terrain. Ces problèmes sont multiples conditionnés par la nature même du secteur agricole qui est liée au sol, aux plantes et aux animaux, par conséquent avec les facteurs biologiques, physiques, chimiques, de l'environnement et le climat. La figure 1 montre que le système d'innovation agricole se compose de plusieurs éléments qui interagissent dans le cadre institutionnel et politique.

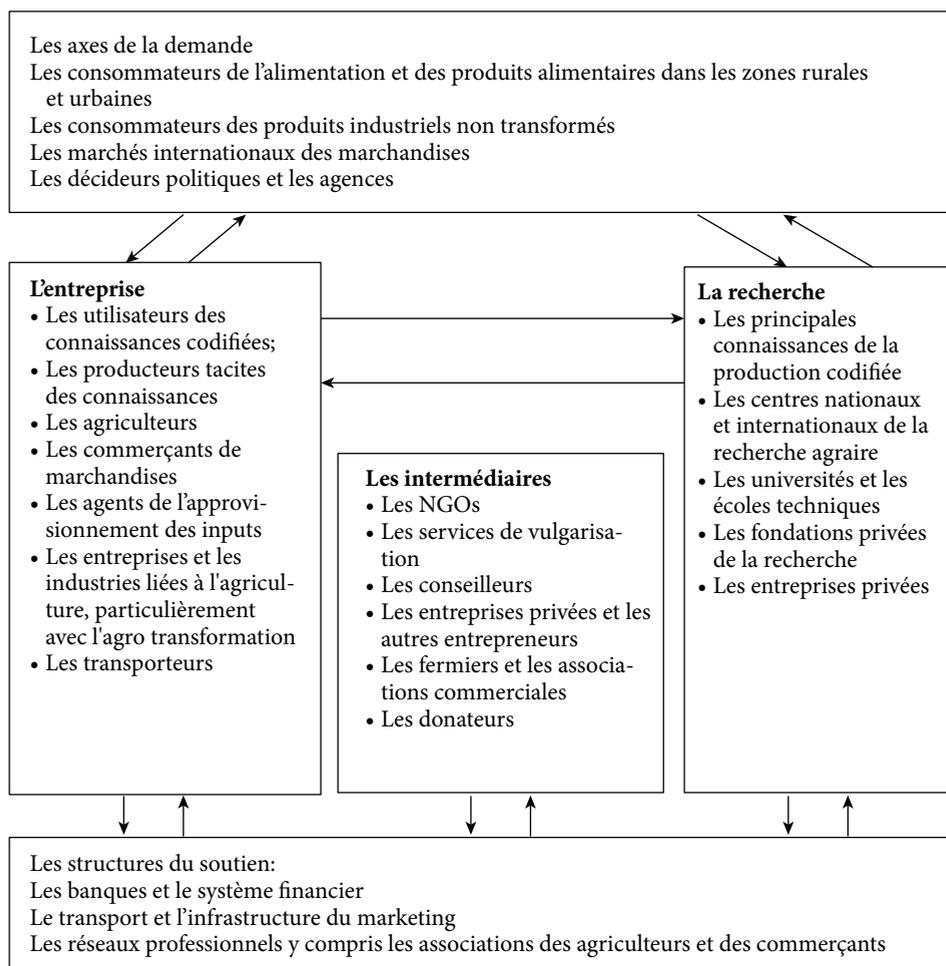


Figure 1. Les éléments du système d'innovation agricole : les processus dynamiques qui interagissent dans certains contextes institutionnels et politiques

Source : (Banque Mondiale 2006, p. 105, adopté par Arnold et Bell (2001, p. 279)

Leurs applications innovantes sont fondées sur deux pistes : le système de la recherche agricole nationale et les connaissances agricoles ensemble avec les systèmes de l'information, respectivement en anglais *National Agricultural Research System* (NARS) et *Agricultural Knowledge and Information Systems* (AKIS). Selon les références aux travaux de la Banque mondiale et Food and Agriculture Organization (FAO), un NARS représente tous les entités d'un pays qui sont responsables concernant l'organisation, la coordination et l'exécution de la recherche en agriculture, tandis que un AKIS a le focus sur les relations mutuelles entre les individus, surtout les fermiers et les organisations afin qu'il puisse promouvoir l'apprentissage et la vulgarisation. Un AKIS évalue en plus les interactions entre les acteurs. Par ailleurs, la méthodologie du développement des systèmes innovants dans le secteur agricole se fonde sur quatre éléments dont deux appartiennent à l'évaluation et deux autres, à l'intervention. Il y a deux éléments principaux de l'évaluation : la typologie de l'environnement d'innovation agricole est le diagnostic des spécificités, tandis que l'intervention se compose de principes et d'options (Banque mondiale 2007).

L'innovation agricole exprime aussi une institution où se croisent la culture héritée, le degré de la représentation de la nouveauté et l'application de cette dernière. L'innovation se fait par les acteurs innovateurs. Ces derniers se forment eux-mêmes par l'évolution de relations coopératives et financières, surtout dans un territoire déterminé. L'interaction entre les acteurs ruraux à la recherche joue un rôle clé pour que l'innovation soit couronnée de succès (Banque mondiale 2007). Le degré de l'interaction se conditionne par les comportements que les acteurs ruraux ont choisis : d'être retardeurs, d'être les premiers à adopter ou bien d'être innovateurs » (Diederer et al. 2003). Les caractéristiques structurelles telles que la taille de l'exploitation, la position au marché et la solvabilité de l'exploitation, expliquent les différences de comportement entre les retardeurs et les premiers à adopter. Les mêmes caractéristiques (à l'exception de l'âge) ne distinguent pas les innovateurs et les premiers à adopter l'un de l'autre. Au contraire, ils se différencient par d'autres caractéristiques : l'évaluation de l'information extérieure, la source des idées innovatrices et les directions des coopérations (voir la figure 2).

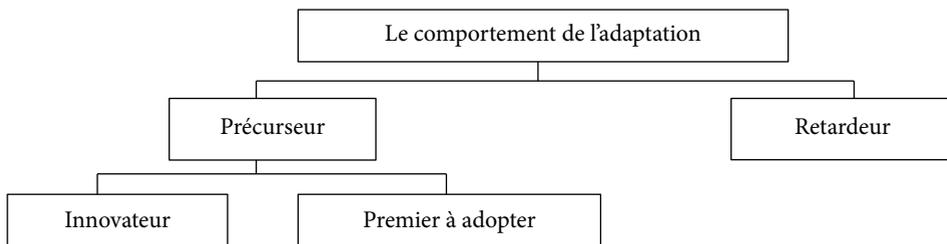


Figure 2. Les trois composants du comportement de l'adaptation

Source : (Diederer et al. 2003)

En résumé, l'ensemble des attitudes et des pratiques innovantes doit être cultivé afin qu'une culture de l'innovation soit diffusée dans un environnement concurrentiel.

Plusieurs études mettent en évidence les facteurs qui supportent l'innovation agricole. Un des facteurs principaux est la taille de l'exploitation agricole qui a une corrélation directe avec les profits réalisés sur la base de l'utilisation de nouvelles technologies. Plus la taille est considérable, plus des économies d'échelle sont possibles à réaliser. La gestion se fait plus performante dans tels cas, mais les risques assumés sont plus grands. Par ailleurs, la coopération entre les petits agriculteurs devient indispensable pour augmenter la productivité grâce à un système où l'innovation peut être appliquée. Un autre facteur est lié à la position sur le marché. Les économistes agricoles ont contribué avec leurs études fondées sur l'interprétation de marché et de rapports entre l'offre et la demande (Alston 2010). Une des conclusions de son argument empirique montre que le retour sur investissement sous la forme de la relation R&D a des effets positifs sur la productivité du secteur. Les autres indicateurs sont liés au niveau des ressources financières disponibles et avec les aspects sociaux tels que l'âge, le sexe, le niveau de l'éducation et l'accès à l'information.

Le niveau de l'innovation varie selon les subdivisions du secteur agricole. Les spécifications techniques et les méthodes de la production changent aussi d'un produit à l'autre, par conséquent, d'un côté il y a plus d'espace pour les pratiques innovatrices et de l'autre côté, il y a moins. La personnalité et le comportement des acteurs qui opèrent dans le secteur agricole demeurent essentiels pour la mise en œuvre des applications innovantes vers le progrès. Dans le cadre institutionnel et juridique, l'évolution du secteur agricole encourage non seulement le développement quantitatif, mais aussi qualitatif en prenant en considération les ressources alternatives telles que les facteurs environnementaux, organisationnels et managériaux. Les projets sur le terrain, leur soutien et les communautés rurales locales sont également des facteurs pour identifier et diffuser les applications innovantes.

Il faut ajouter que l'innovation agricole se caractérise par une logique de l'optimisation et de l'ajustement selon des références modernistes (Wampfler 1997). L'auteur a identifié trois principaux groupes de l'innovation dans le secteur agricole qui « se distinguent par leur degré de rupture avec le référentiel moderniste » : le premier groupe porte sur tous les facteurs qui contribuent à optimiser les systèmes de production et à créer des nouveaux espaces de socialisation, le deuxième groupe, porte sur les motivations économiques et les aspirations existentielles à partir d'une démarche qualité et la convention domestique (le tourisme vert, l'agrobiologie, l'agroalimentaire paysan) et le troisième groupe, porte sur les effets de la politique agricole commune mise en place par l'UE.

Les applications innovantes non seulement ont ouvert la voie du développement, mais ont transformé aussi les acteurs et les sociétés rurales. La plupart des cas innovants prennent la forme d'effets « learning by doing », sans exclure les effets

de « *learning by using* » (Chauveau, Cormier-Salem et Mollard 1999). Les capacités de l'innovation agricole sont en corrélation avec le développement du pays. Dans la majorité des cas des pays émergents, se trouve une phase de rattrapage économique, par conséquent leur innovation a pris la forme d'imitation des pays plus développés. Le passage dans une phase de vraie innovation demande un mécanisme plus efficace de la coordination de savoir-faire et la formation, des recherches scientifiques et de la diffusion de l'information ainsi que des réseaux solides des acteurs concernés. Enfin, il convient de noter que les analyses soit théoriques, soit empiriques de l'innovation agricole nous offrent non seulement sa trajectoire de l'évolution, mais aussi les outils d'analyse pour son rôle incontestable dans la transformation et la croissance progressive du secteur correspondant.

3. L'innovation dans le secteur agricole en Albanie – les opportunités et les obstacles

La trajectoire de la transformation et d'évolution du secteur agricole et agroalimentaire en Albanie au cours des deux dernières décennies peut se nommer comme une innovation spécifique. En s'appuyant sur les constatés sur l'évolution et la situation actuelle, cette section vise à expliquer les spécificités de l'innovation au secteur agricole en Albanie, ses opportunités et les obstacles.

En fait, l'engagement des réformes de la transition depuis les années 1990 s'est accompagné par des changements simultanés de l'ordre politique, économique et social en présentant une véritable innovation dans l'histoire de la société. Cela porte sur un processus complexe qui a commencé par la transformation postcommuniste et la rupture radicale par rapport aux héritages du passé. Dès le début des années 90., le secteur agricole totalement collectivisé est privatisé entièrement en créant une structure très atomisée qui prédomine encore aujourd'hui. Le secteur agricole en Albanie a passé une transition « spontanée qui s'est exprimée par le démantèlement des coopératives agricoles (et aussi dans la destruction des installations) et dans la liquidation des grandes exploitations étatiques... et conflictuelle... qui s'est exprimée dans les modalités par lesquelles s'est réalisé le droit. Les nécessaires mesures de privatisation des structures productives et de libéralisation des prix, leurs modalités de mise en œuvre – conjointement à l'absence de subsides aux producteurs et de barrières tarifaires – ont fait de l'agriculture albanaise un cas, peut-être unique, de libéralisme appliqué au secteur primaire » (Camarda et Grassini 2003).

La mise en place de la restructuration vers l'économie de marché est accompagnée par le changement de la conscience des acteurs liés directement ou indirectement au secteur agricole. Les changements profonds se confirment par les statistiques concernant les nouvelles structures de la production, la taille des exploitations agricoles, ainsi que par les tendances de changement « d'une ferme de survie »

à « une ferme orientée par le marché », l'augmentation de la participation et la contribution du secteur agricole aux marchés des produits agricoles ou transformés au niveau local, national ou international.

Le marché libre est devenu la clé de ces transformations. Il faut souligner que malgré les changements, le secteur agricole et agroalimentaire reste une des branches plus importantes à la contribution du produit national brut et à la création de la valeur ajoutée, ainsi qu'à l'assurance de l'alimentation de la population urbaine et rurale en Albanie. Mais, la productivité du secteur se caractérisait du faible revenu, surtout dans les zones montagneuses qui dominent géographiquement. Par conséquent, ces zones ont subi un fort abandon des systèmes traditionnels de production à cause de leur basse productivité et de la migration de la population vers les zones urbaines. De l'autre côté, dans les zones les plus fertiles, la présence des activités agricoles intensives, l'urbanisation et l'industrialisation ont entraîné une forte homogénéisation.

La question d'être un secteur innovateur demeure indispensable pour le secteur agricole en Albanie. Les chiffres actuels montrent que l'agriculture albanaise contribue à la valeur ajoutée de 21,8% du Produit Intérieur Brut (PIB)⁵, tandis que sa croissance économique est de l'ordre de 4% au cours de la période 2005–2010⁶. En fait, actuellement les familles rurales ne prédominent plus dans l'économie nationale. Le recensement (Albanie 2011) a estimé que la population des zones rurales est devenue moindre de celle qui habite dans les zones urbaines respectivement de 46,5% à 53,5%⁷. En dépit du fait que l'émigration⁸ et l'urbanisation ont apporté un changement structurel de l'économie vers le secteur industriel et des services, le secteur agricole en Albanie continue à être l'alternative la plus importante du travail pour la population rurale. Ce secteur emploie 41,5% de la population active. Il est dominé par les petites exploitations familiales et des producteurs locaux à faible revenu. Ces exploitations forment des microstructures pluriactives, tandis que 40% des entreprises agro-industrielles sont dans le secteur de la transformation des

⁵ La crise financière des années 2008–2009 n'a pas touché directement l'économie albanaise, mais ses effets sont actuellement présents. La croissance est seulement 0,7% pour l'année 2013, tous les secteurs économiques ont des chiffres en baisse à l'exception du secteur agricole.

⁶ Le poids de l'agriculture, mesuré en termes d'emploi, augmente jusqu'à atteindre plus des 2/3 de l'effectif total de travailleurs à la fin des années 90.; le revenu moyen familial affecté à l'alimentation constitue 3/4 du revenu total moyen de la famille albanaise (56,5% en 1989) En outre, l'incidence de la production agricole sur le PIB a augmenté d'une moyenne de 33% pendant les années 1986–1990 de l'économie planifiée et à 53% pendant les années 1996–2000 de l'économie de transition (Distaso 2003).

⁷ Selon l'INSTAT, la population rurale en Albanie se diminuait de 90% aux années 20' du dernier siècle jusqu'à 65% en 1990.

⁸ Une première étude menée par l'INSTAT en collaboration de l'Organisation Mondiale de Migration en Albanie a montré que le retour d'un grand nombre des immigrants a eu lieu volontairement après les conséquences de la crise économique en Grèce et en Italie.

aliments. Le savoir-faire traditionnel hérité dans les zones rurales assez diversifiées soit géographiquement, soit culturellement a pu se transformer en une application innovante au cours de ces deux dernières décennies. Plusieurs facteurs émergent de l'analyse de l'agent innovateur dans l'agriculture albanaise : l'ouverture du pays vers le marché extérieur, l'intégration au niveau mondial et régional tels que l'adhésion dans l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2002, les signatures des accords sur les zones du libre échange commercial avec les pays balkaniques, le Central European Free Trade Agreement (CEFTA), les accords bilatéraux avec l'UE, ainsi que la progression des réformes de l'intégration future dans l'UE. L'innovation du secteur agricole en Albanie est liée fortement avec les changements institutionnels concernant les relations avec la propriété, la croissance de la population, sa formation, ainsi que la structure et l'organisation des systèmes de la production, du commerce et du financement des produits agricoles et alimentaires. Par ailleurs, l'innovation est soutenue par le système de vulgarisation et de R&D. En fait, le changement culturel de l'héritage du passé sur ce sujet doit se mettre en évidence. Dans les années 90, il y avait 18 institutions de la recherche en agriculture où contribuaient 4650 personnes dont 342 avaient le statut « chercheur ». Ces instituts possédaient des matériaux riches génétiques et des actifs tels que les terrains, les édifices, les laboratoires et les machineries agricoles⁹. Mais, malgré que la logique de R&D existait, elle « aboutissait à une relation entre les « conseillers scientifiques » et les entreprises d'État ou les coopératives. Dans le même temps, le système de l'éducation était principalement orienté par le besoin de la propagande et des motivations politiques et idéologiques » (Koshaj 1997). Les changements institutionnels ont contribué à restructurer la base nécessaire pour inciter l'innovation.

Dans la première décennie (les années 1992–2002), la première grande transformation appartient à la restructuration du ministère de l'agriculture au cours de l'année 1992, ainsi que l'Université Agricole de Tirana unique dans son genre pour le pays. Puis, en 1993 on constate aussi la formation de l'organisation de R&D au niveau national pour le secteur agricole en réorganisant les capacités disponibles. Les structures de la recherche ont été tellement faibles en face de la complexité des réformes dans le secteur agricole et alimentaire. Par conséquent, le niveau de l'innovation au vrai sens du terme était faible ou presque inexistant dans la mesure où la taille d'exploitations agricoles non seulement était très limitée, mais la production servait seulement pour l'autoconsommation. Le rôle des donateurs étrangers et des projets internationaux des organisations comme la Banque mondiale, PNUD, USAID, GTZ ne s'est pas limité au support financier. Leurs projets ont été les principaux axes pour faire avancer les réformes structurelles et pour inciter la logique d'innovation.

⁹ L'Université Agricole de Tirana possédait une base importante génétique et documentaire laquelle est totalement détruite au cours des événements de l'année 1997 liés avec la chute des systèmes pyramidaux de placement de l'argent et la déstabilisation du pays.

Dans la deuxième décennie, (les années 2003–2013), les acteurs principaux liés directement ou indirectement au secteur agricole et alimentaire tentent davantage à imiter les innovations, surtout sur la base des capitaux fournis au cours de l'immigration dans les petites fermes, avec des moyens technologiques plus performants et avec plus d'information sur les prix, les marchés et les avantages ou désavantages comparatifs de leurs produits. La seconde décennie a noté l'élargissement de la gamme de produits et des marchés malgré le fort abandon de la terre et des villages vers les principales villes. Les transformations sont guidées par la Stratégie Nationale du Développement Economique et Sociale. La création d'un secteur pour le développement rural près du ministère de l'agriculture et d'alimentation a eu lieu en 2002. Ce secteur a servi pour former pour la première fois en 2004 le directoire du développement rural près du dicastère avec deux sous-secteurs, respectivement, celui de la politique et de la programmation du développement rural et celui de la coordination institutionnelle des investissements ruraux. Une réforme plus approfondie de l'organisation des institutions de recherche a eu lieu en 2006 en transformant les huit anciens instituts de recherche en formant cinq nouvelles centres du transfert de technologie en agriculture dans les cinq zones plus importantes : à Kruja, une zone à proximité de Tirana, à Shkodra, à Lushnja, à Korça et à Vlora, ainsi que l'Institut de Sécurité Alimentaire et Vétérinaire à Tirana. Ainsi, un NARS a eu lieu. La loi de 2004 sur l'agriculture biologique a contribué également à inciter ce secteur prometteur en Albanie. Seulement 126 fermes biologiques ont été enregistrées en 2009.

Le projet UNJP/ALB/006/UNJ a servi de construire pour la première fois la Plateforme "Le réseau de l'innovation, de la recherche et de vulgarisation" au niveau national (Dishnica, 2013). Le VERCON-like ou le premier réseau virtuel créé a eu pour but de rendre capable les fermiers et la population dans les zones rurales à s'orienter selon la demande du marché, de diversifier leurs activités, d'avoir plus d'informations et d'être plus sensibles face aux questions de la défense de l'environnement et des changements climatiques. Un autre moment spécifique, appartient à la formation de la Stratégie Nationale du Développement Rural en 2006. La création du système de support financier des fermiers par le fonctionnement de l'Agence de l'Agriculture et du Développement Rural, à l'appui des projets innovants, ainsi que le développement de la microfinance sont exemples de l'innovation institutionnelle dans le domaine de la finance rurale. Les fermiers ont la possibilité d'appliquer selon divers appels IPARD-like systématiquement organisé.

Les innovations se trouvent à la promotion des produits bio, des produits locaux et ceux du territoire, à la stimulation de l'artisanat, du tourisme rural, mais aussi la diffusion des technologies de l'information, y compris les communications électroniques (télévision, téléphone mobile ou Skype). Dans diverses zones de l'Albanie se trouvent des émigrants rapatriés qui font des efforts pour investir l'expérience obtenue à l'étranger dans leur zone d'origine. Les nouvelles compétences acquises

à l'étranger et le capital épargné sont investis, à la construction de serres modernes, des pépinières, dans l'expérimentation de nouveaux produits qui n'ont pas été cultivés auparavant. Leurs investissements ont un support légal en ce qui concerne la défense des indices géographiques, les marques certifiées et l'enregistrement des produits d'origine contrôlés selon la loi « Pour la propriété industrielle » entre en vigueur en 2008. Malgré les changements évidents, le secteur agricole doit surmonter beaucoup d'obstacles et de problèmes afin que le processus de l'innovation soit réalisé au vrai sens du terme. Tout d'abord, il s'agit de la nécessité de ressources financières disponibles dans les centres de transfert de connaissances. Le processus d'innovation doit être soutenu par le budget de l'État à la composante R&D. Deuxièmement, des liens de coopération entre les acteurs productifs avec les universités sont vagues. Cela ne concerne pas seulement le manque de capacité intellectuelle, mais le manque de contrats et des projets de collaboration. Troisièmement, alors que les enquêtes périodiques pour l'innovation sont périodiques dans l'UE, les statistiques albanaises pour l'instant ne donnent aucune information sur les pratiques innovantes soit au secteur agro-industriel soit à l'échelle nationale pour les autres secteurs économiques. Il faut prendre en considération les recommandations données par le Livre vert de la Commission européenne sur le besoin des enquêtes statistiques régulières sur l'innovation (OECD 2005). Le processus d'incitations doit être soutenu davantage par les inventions et le système fiscal. Enfin, les applications innovantes peuvent se réaliser sur l'augmentation des capacités intellectuelles, par conséquent, le renforcement de la formation scientifique reste primordial dans tous les niveaux de savoir.

4. Les leçons tirées de l'expérience internationale et européenne

Les expériences internationales et celles de l'UE en particulier nous offrent des leçons concrètes pour les applications innovantes au secteur agricole et les politiques menées. Le rapport du Global Innovation Index (GII) reflète l'évolution de l'innovation à l'échelle mondiale¹⁰. Il souligne que la culture est actuellement la clé principale impliquant une combinaison du processus, des moyens, des connaissances, des compétences et des formes d'organisation. La culture de l'esprit entrepreneur, qui comprend tous les éléments cités ci-dessous, c'est le support de l'innovation où

¹⁰ Les pays les plus innovants au niveau mondial estimés selon les indicateurs GII et PIB par habitant sont les pays à revenu élevé par habitant: Suisse, les Pays nordiques, Singapour, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, Hong Kong (Chine), Irlande, SH.BA, Luxembourg, Canada, Nouvelle-Zélande, Allemagne, Malte, Israël, Estonie, Belgique, République de Corée, France, Japon, Slovénie, République Tchèque et Hongrie. Ces pays ont créé également l'écosystème de l'innovation dans lesquels l'investissement au capital humain a amené une infrastructure fertile et durable qui favorise les connaissances, la technologie et la créativité.

il s'applique indépendamment du secteur ou l'espace géographique. Cette culture se nourrit de l'interaction entre ce qui se pratique et ce qui se cherche à atteindre comme objectif. En fait, au niveau mondial, les pays de l'UE représentent un développement dynamique et multidimensionnel en continuation. La politique de l'innovation est au focus de l'attention aussi budgétaire et se développe selon une démarche stratégique à l'horizon 2014–2020 visant la sécurité alimentaire, l'agriculture durable et la bioéconomie.

Dans le cadre d'un contexte diagnostique du futur, l'UE « met davantage l'accent sur: des pratiques agricoles plus écologiques; l'innovation, la recherche et la diffusion des connaissances; un système de soutien aux agriculteurs plus justes et un rôle accru des agriculteurs dans la chaîne alimentaire », http://europa.eu/pol/agr/index_fr.htm.

La redéfinition de la politique agricole commune pour l'horizon 2020 fondée sur l'innovation pour assurer « la sécurité alimentaire, la croissance agricole, la compétitivité, la répartition plus équitable des aides aux agriculteurs, une meilleure protection face à la crise économique, notamment de la volatilité des prix, le renforcement du pouvoir de négociation, bon fonctionnement du territoire » doit être la référence à tirer des leçons pour le secteur agricole en Albanie. Les politiques innovantes de tous les acteurs albanais doivent être synchronisées avec les politiques stratégiques de l'UE comme le système de référence des valeurs innovatrices.

Conclusions

Les applications innovantes dans le secteur agricole en Albanie se font dans un contexte social et culturel qui change en continu et qui fait appel à une recherche scientifique plus présente respectant les défis de la durabilité, de l'environnement et de l'identité soit au niveau local, soit au niveau national du pays. L'innovation doit être considérée comme l'un des principaux axes à soutenir le secteur agricole pour le présent et l'avenir.

Les applications innovantes sont accompagnées par des modifications de comportement des acteurs concernés dans le secteur agricole en Albanie. La combinaison de la recherche scientifique avec les meilleures pratiques a permis l'orientation des systèmes de production vers l'efficacité. Les applications innovantes servent à combler le retard dans le domaine du développement. Elles doivent avoir plus d'attention institutionnelle, plus de collaborations scientifiques et plus de support par les moyens financiers en face des enjeux de la sécurité alimentaire et les changements de l'environnement. La poursuite des applications innovantes nécessite également la mise en place des méthodes d'évaluation des indicateurs innovants. La diffusion des connaissances sur le terrain doit contribuer pour encourager

les nouvelles innovations, ainsi que le renforcement du système éducatif et des recherches scientifiques. Les leçons tirées de l'expérience mondiale et des politiques innovantes particulièrement dans l'UE sont cruciales pour promouvoir davantage les innovations agraires en Albanie.

Bibliographie

- Alda, (2008), *Développement économique local dans les Balkans*, http://www.ald-europe.eu/newSite/public/publications/22-Local_Economic_Development_IIweb.pdf.
- Alston, J. (2010), *The Benefits from Agricultural Research and Development, Innovation, and Productivity Growth*, OECD Food, Agriculture and Fisheries Papers, no. 31, OECD Publishing. <http://dx.doi.org/10.1787/5km91nfsnkwg-en>.
- Banque mondiale, (2006), *Enhancing Agricultural Innovation: How to Go Beyond the Strengthening of Research Systems*, Washington, DC. p. 105, adopté par Arnold and Bell (2001), http://siteresources.worldbank.org/INTARD/Resources/Enhancing_Ag_Innovation.pdf.
- Banque mondiale, (2007), *Enhancing Agricultural Innovation: How to go Beyond the Strengthening of Research Systems*, Washington DC <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/7184/379000Enhancin101OFFICIAL0USE0ONLY1.pdf?sequence=1>.
- Banque mondiale, (2011), *Albania Climate Change and Agriculture Country Note*, <http://siteresources.worldbank.org/ECAEXT/Resources/258598-1277305872360/7190152-1303416376314/AlbaniaupdateCountryNote-final.pdf>.
- Banque mondiale, (2011), *Speciale: aftësi, jo thjesht diploma, kërkimi & zhvillimi dhe inovacioni, Europa juglindore, Raporti i Zhvillimeve Ekonomike, Raporti Kryesor*, http://www.shqiptarja.com/oggetti/44819_1.pdf.
- Banque mondiale & IFC, (2013), *Doing business 2014, Understanding regulations for small and medium size enterprises, comparing business regulations for domestic firms in 189 economies* Washington DC <http://www.doingbusiness.org/>.
- Berdegú, J.A. Escobar, G., (2002), *Rural Diversity, Agricultural Innovation Policies and Poverty Reduction*, Agricultural Research and Extension Network Paper, no. 122, <http://www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5208.pdf>.
- Chauveau, J.-P., Cormier-Salem, M.Ch., Mollard, E., (1999), *L'innovation en agriculture: Questions de méthodes et terrains d'observations*, IRD, éditions Paris, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-10/010020166.pdf.
- Diederer, P., Van Meijl, H., Wolters, A., (2003), *Modernization in Agriculture: What Makes a Farmer Adopt an Innovation?*, Int. J. Agricultural Resources, Governance and Ecology, vol. 2, no. 3/4, <http://ageconsearch.umn.edu/bitstream/24864/1/cp02di11.pdf>.
- Diederer, P., van Meijl, H., Wolters, A., Bijak, K., (2003), *Innovation Adoption in Agriculture: Innovators, Early Adopters and Laggards*, Cahiers d'économie et sociologie rurales, no. 67, Paris, pp. 40–42, http://www.researchgate.net/publication/228714403_Innovation_adoption_in_agriculture_innovators_early_adopters_and_laggards.

- Dishnica, T., (2013), *Rrjeti i Inovacionit, Kërkimit dhe Këshillimit në Bujqësi*, http://www.agro.al/fileadmin/user_upload/diragr/Materiale_per_sherbimin_keshillimor/sherbim_kesh_2013/sherbimi_kesh_2014/1_PLATFORMA_01.pdf.
- Distaso, M., (2003), *Changements structurels de l'agriculture et économie en transition : des expériences de construction d'une économie de marché en Albanie*, Bari : CIHEAM Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; no. 57, pp. 197-206, in: Camarda D. (ed.), Grassini L. (ed.), <http://om.ciheam.org/om/pdf/a57/04001971.pdf>.
- Hayek von F., (1945), *The Use of Knowledge in Society*, *American Economic Review*, XXXV, no. 4, September, pp. 519–530.
- Henderson, J., (2002), *Building the Rural Economy with High-growth Entrepreneurs*, Federal Reserve Bank of Kansas City, *Economic Review*, third quarter, pp. 45–70, <http://www.kansascityfed.org/Publicat/econrev/Pdf/3q02hend.pdf>.
- Hudson, H.E. (2000), *Extending Access to the Digital Economy to Rural and Developing Regions*, dans Brynjolfsson, E., Kahin, Brian, K. (eds.), *Understanding the Digital Economy – Data, Tools, and Research*, Cambridge, Mass, MIT Press. <http://s1.downloadmienphi.net/file/downloadfile6/148/1382193.pdf>.
- INSTAT, (2013), CENSUS Preliminary results of Agriculture, 2012 http://www.instat.gov.al/media/192264/t__dh_na_paraprake_t__regjistrimit_t__bujq_sis__2012.pdf.
- Koshaj, K., (1997), *Système de vulgarisation en agriculture*, dans Lerin, F., (ed.), Civici, A., (ed.), *L'Albanie, une agriculture en transition*, Montpellier : CIHEAM, pp. 182–194 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; no. 15), <http://om.ciheam.org/om/pdf/b15/CI970332.pdf>.
- OCDE, (2005), *La mesure des activités scientifiques et technologiques, principes directeurs proposés pour le recueil et l'interprétation des données sur l'innovation technologique*, Manuel d'Oslo, Commission européenne and Eurostat, <http://www.oecd.org/fr/science/inno/2367554.pdf>.
- Pulina, P., Timpanaro, G., (2012), *Ethics, Sustainability and Logistics in Agricultural and Agri-food Economics Research*, *Italian Journal of Agronomy*, vol. 7, p. e33.
- Schumpeter J.A., (1935), *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz, Paris.
- Union Européenne, (2014), *Comprendre les politiques de l'Union européenne – Agriculture*, Commission européenne, Direction générale de la communication, Belgique, http://europa.eu/pol/pdf/flipbook/fr/agriculture_fr.pdf.
- Wampfler B., (1997), *Crise et innovation dans les systèmes productifs agricoles des zones défavorables*, L'Harmattan, pp. 340–375.